

Les Egouts» à l'Ecole de Chimie



On les a d'abord découverts perchés sur un arbre, où ils philosophaient sur l'amour et la justice, en citant Pierre Bettencourt ou Henri Michaux. L'année dernière, ils s'étaient installés dans la cathédrale de Lausanne pour y distribuer quelques *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées*. En clair, ils avaient repris le catéchisme de leur enfance, pour voir comment, dans les années 60, l'Eglise prétendait faire notre éducation sentimentale. Eux, ce sont Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier (soixante ans à eux deux), réunis dans une compagnie qui porte leur nom. Présents pour la troisième fois au Festival de la Cité, ils viennent y créer, à l'Ecole de Chimie, leur nouveau spectacle, inspiré des *Egouts* d'Hugo Loetscher.

On l'aura compris, ces Fribourgeois n'ont pas un souci religieux du texte ou du lieu de théâtre. Ce qui les intéresse, c'est plutôt d'aller chercher une écriture – littéraire ou non – qui parle de ce qui leur importe sur le moment. Après, tout est dans la façon de la dire, de la détourner, de la mettre en bouche et en situation. Et pourquoi pas dans des lieux aussi insolites qu'un arbre, une cathédrale ou une école. Voilà finalement une façon de remettre l'église au milieu de

village, ou le théâtre au centre de la cité...

Donc pour cette nouvelle création, ils sont allés chercher un roman en forme de monologue, publié en 1963 par le Suisse Hugo Loetscher, qui donne la parole à un seul homme, voire à un homme seul. Dans *Les Egouts*, justement sous-titré *Un Rapport*, un inspecteur des eaux usées doit se justifier face à une commission d'enquête (absente et anonyme), au lendemain d'une révolution, dans un pays indéfini. Ainsi commence sa

défense: «Messieurs, quand la révolte éclata, je me trouvais au fond de mes canalisations. On me soupçonne d'avoir voulu fuir. Ce soupçon n'est pas fondé.»

Au travers de cette situation totalement imaginaire et lointainement kafkaïenne, Hugo Loetscher, qui est docteur en sciences politiques avant d'être écrivain, critique et homme de théâtre, met en évidence les absurdités du pouvoir, ses manœuvres et ses tentatives de récupé-

ration. En observant les choses par le bas, il révèle les dysfonctionnements de la surface. Nicolas Rossier sera seul dans l'Ecole de Chimie pour livrer le rapport de l'inspecteur des eaux usées, mis en scène par Geneviève Paquier.

Sandrine Fabbri

LAUSANNE. Festival de la Cité, Ecole de Chimie, du 7 au 15 juillet à 20 h., relâche le 10. «Les Egouts» de Loetscher est publié aux éd. L'Âge d'Homme, coll. Poche suisse.

«Je fis alors une allocution qui allait avoir des suites politiques imprévues.»

Hugo Loetscher en verve

Avec *Saison*, le fameux auteur des *Egouts* et de *Si Dieu était Suisse* met le théâtre dans le bain. C'est l'occasion d'une fresque romanesque savoureuse et mordante à la fois.

Il est intéressant, au moment même où se donne l'adaptation théâtrale des *Egouts*, premier roman d'Hugo Loetscher paru en 1963, de lire *Saison* et de comparer la matière et la ma-



PAR
Jean-Louis KUFFER

nière de ces deux livres illustrant à la fois l'évolution du monde qui nous entoure et celle de l'auteur, mais aussi la permanence de l'acuité critique et de l'humour de celui-ci.

La première observation qu'on peut faire à la lecture de *Saison*, c'est que l'écrivain sexagénaire (Loetscher est né en 1929 à Zurich) n'est pas moins frais que le jeune auteur des *Egouts*, qu'il surclasse en outre par sa verve baroque et sa causticité, mais aussi par sa qualité d'empathie. *Saison* est en effet le portrait d'un «héros de notre temps» qui n'a plus rien de l'«anti-héros» à la sauce des années soixante: un

brave garçon de 20 ans prénommé Philippe, relax dans ses baskets, tout lisse apparemment mais rêvant cependant de célébrité mondiale, si possible en qualité de directeur de théâtre. Au moment où nous faisons sa connaissance, le lascar n'a jamais fait de théâtre qu'autour de sa chambre, posant en outre pour une agence de publicité. Ainsi a-t-on vu son visage de jeune M. Tout-le-monde sur les murs de la ville, soit guignant par le trou d'un fromage, soit arborant un slip de bain orné d'une petite grenouille.

Tendre rosserie

Or voici qu'il est donné, à notre rêveur impénitent (dûment moqué par son frère aîné, lequel copilote à la Swissair), de fantasmer plus concrètement à la tête d'un établissement public dont il va régler quotidiennement le «spectacle». Engagé comme gardien et maître-nageur dans une de ces piscines à l'ancienne qui font le charme des lacs allemands (ces espèces de cages sur

l'eau où messieurs et dames barbotent séparément), le jeune homme, flanqué de sa petite amie Lotty, inaugure aussi bien le Théâtre Balnéaire Philippe où tous les personnages imaginables de la société zurichoise feront leurs trois petits tours, jusque et y compris tel prédicateur zélé qualifiant son embonpoint de «joyeux vignoble»...

Au regard de surface, et toujours par comparaison avec les *Egouts*, l'on pourrait dire que le Loetscher 97 est beaucoup plus pétillant et joyeux drille que celui de 63, et certains esprits chagrins pourraient même dire: moins sérieux. Or, à y regarder de plus près, sous ses airs truculents, voire loufoques (l'irrésistible scène d'amour des jeunes gens empêtrés dans leurs bandages!), *Saison* ressaisit la substance de la vie avec autant d'affectueuse rosserie que de lucidité et de subtiles observations tous azimuts. Qu'il évoque une agence de publicité ou un cours de sauvetage, des chamailleries familiales ou la scène fellinienne

d'un défilé de mode soudain perturbé par l'irruption du tragique (un «monstre» qui fait tache au milieu de ces dames, rappelant à chacun que le malheur se perpétue en coulisses), Hugo Loetscher ajoute de multiples nouvelles touches au tableau qu'il entreprit avec *Les Egouts* et développa plus personnellement dans *Le Déserteur engagé* ou *La Tresseuse de Couronnes*, notamment.

Au trait du chroniqueur et du peintre de mœurs, et aux multiples trouvailles de l'humoriste en verve s'ajoute enfin à tout moment, dans *Saison*, la notation plus chaleureuse ou plus profonde de l'écrivain sensible à la beauté du monde et à tout ce qui nous empêche de désespérer.

J.-L. K. □

Hugo Loetscher. *Saison*. Traduit de l'allemand par Dominique Kugler. Fayard, 370 p.
Hugo Loetscher a fait l'objet d'un dossier de 16 pages du journal littéraire *Le Passe-Muraille*, qu'on obtient gratuitement en librairie, au théâtre de Vidy ou au tél. (021) 952 72 74.

La vie du gardien des égouts peut révéler l'état de la société

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier portent à la scène «Les égouts», un roman de l'écrivain, dramaturge et critique littéraire zurichois Hugo Loetscher.



Nicolas Rossier se glisse dans la peau de l'inspecteur des égouts imaginé par Hugo Loetscher.

F. Graf

Difficile de rendre toute la complexité d'un roman tel que *Les égouts* de Hugo Loetscher en seulement une heure de monologue. Pour leur adaptation scénique de ce texte paru en 1963, et couronné une année plus tard par le prix Veillon, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont focalisé leur attention sur le caractère du personnage central, un inspecteur des eaux usées appelé à comparaître, au lendemain d'une révolution, devant une sorte de tribunal anonyme.

Ce choix escamote une large part du discours élaboré par Hugo Loetscher. Le dramaturge, écrivain et critique littéraire alémanique imagine en effet de nombreux détours dans la confession de l'inspecteur des égouts, livrant au fil des pages une échographie d'une société figée dans de rigides schémas de pensée. Avec les propos d'une trompeuse banalité de son personnage – qui apparaît tour à tour sympathique, pédant, touchant et totalement imbécile – il enrobe en fait une caustique critique du propre en ordre si helvétique.

Reste que l'adaptation mise en scène par Geneviève Pasquier et interprétée par Nicolas Rossier demeure intéressante. Affublé d'une chevelure poil de carotte, d'un costard froissé et d'un cartable noir, le comédien joue fort bien sur l'ambiguïté du caractère de son personnage. Parfois diabolin cabotin, parfois homme convenable, conscient de l'importance de son travail pour le bien-être de la communauté urbaine, il se meut toutefois avec un peu trop de désinvolture entre les austères meubles figurant un tribunal révolutionnaire. L'enjeu des aveux de ce fonctionnaire, soupçonné d'avoir voulu fuir par les égouts quand la révolte éclata, se retrouve ainsi dilué dans une prestation scénique par ailleurs tout à fait remarquable.

FRANCINE COLLET

Les égouts, un rapport, adaptation du texte de Hugo Loetscher, mise en scène de Geneviève Pasquier, avec Nicolas Rossier, au Poche (7, rue du Cheval-Blanc, Genève), jusqu'au 16 mars, ma, ve, sa à 20 h 30, je, me à 19 h, di à 17 h. Rés.: ☎ 022/310 37 59.

Samedi 8 mars à 17 h, au Poche: rencontre avec Hugo Loetscher. Entrée libre.

«Les égouts», un procès que Kafka n'aurait pas renié

GHANIA ADAMO

L'amphithéâtre XII de l'Ecole de chimie de Lausanne, par la chaleur accablante d'un soir d'été. Les portes sont hermétiquement closes; et les fenêtres, recouvertes de tentures noires, empêchent l'infiltration de la moindre lumière. Les auditeurs qui ont

THEATRE

pris place sur les gradins s'éventent et s'épongent. Parmi eux, un homme. Sagement installé au second rang, il est venu écouter non pas l'exposé savant d'un professeur émérite, mais ses propres mots, ceux qui composent son premier et brillant roman écrit en 1963, «Les égouts». Cet homme c'est l'écrivain alémanique Hugo Loetscher, né en 1929 (lire l'interview qu'il a accordée au NQ du 7 juillet). Nul n'aurait soupçonné sa présence dans la salle si, à la fin du spectacle, il ne s'était levé pour recevoir timidement de la main de l'acteur Nicolas Rossier un bouquet de fleurs.

Le récit se lit comme une interférence constante de deux vies

C'était donc la première représentation des «Egouts». Une heure durant, Rossier allait être le porte-parole de Loetscher, interprétant le rôle de son héros, «un inspecteur des eaux usées». Un homme démis de ses fonctions à la suite d'une énigmatique révolution, puis réhabilité et chargé de présenter devant ses supérieurs, absents, un rapport sur ses tâches, ses erreurs et ses devoirs d'inspecteur. Le roman, rédigé à la première personne, sous forme de monologue, s'ancre dans un univers où la parole solitaire du héros subit très vite les déformations de son imaginaire. Ainsi, le récit se lit comme une interférence constante de deux vies. L'une souterraine évoquée par les égouts. Et l'autre plus noble symbolisée par le corps humain. Au «flux des eaux dans les conduits» fait écho «le bruit du sang dans les veines». Invraisemblables

coïncidences qui deviennent les ressorts d'une farce métaphysique invitant à explorer l'absurdité de notre existence.

C'est Geneviève Pasquier qui met en scène «Les égouts», et en signe l'adaptation théâtrale avec Thierry Spicher et Nicolas Rossier. A l'actif de ce trio, trois autres spectacles montés également à partir de textes non théâtraux. Pour chacun d'eux, le choix du lieu s'est avéré à chaque fois original, parce qu'il détournait le sens du texte au profit d'une critique de la morale sociale. Cette fois-ci, c'est une école qui sert de cadre au roman. Très vite la salle de cours prend l'allure d'une salle d'audience de tribunal où le prévenu, en l'occurrence l'inspecteur des égouts, devient lui-même son propre défenseur. Son rapport sur ses fonctions se transforme rapidement en un plaidoyer passionné prononcé devant des jurés et des juges. Les premiers étant représentés par les spectateurs, et les seconds par les trois sièges vides posés sur le podium. Improbable procès d'un homme à la fois farfelu et attachant, que Kafka n'aurait pas renié. □

La Cité plonge dans «Les Egouts» de Hugo Loetscher

THÉÂTRE / A Lausanne, le Festival propose une adaptation pour le théâtre de fables et autres satires de l'auteur zurichois.

Très à la mode, l'adaptation d'œuvres littéraires à la scène n'est pas toujours opportune, mais il est de notables exceptions, auxquelles s'ajoute la version scénique des *Egouts* d'Hugo Loetscher réalisée par la compagnie Pasquier-Rossier.

Pas un temps mort

Concentrer en une heure l'essentiel de ce classique des lettres alémaniques contemporaines, au fil d'une ligne dramatique parfaitement cohérente, sans un temps mort ni une paille d'ennui: telle est la performance de cette réalisation, où Nicolas Rossier campe l'irrésistible unique protagoniste.

Rappelons en deux mots l'argument des *Egouts*: tandis qu'un inspecteur des canalisations se livrait à sa ronde réglementaire dans les égouts de la ville, une révolution a transformé la vie en surface, amenant des nouveaux maîtres devant lesquels le vidangeur est amené à faire rapport.

Epargné par la tourmente révolutionnaire, ce modèle de fonctionnaire scrupuleux, amoureux du travail bien fait et des règlements y afférents (Suisse plus parfait on ne saurait trouver, sous un pavé), oppose aux présumés utopistes sa logique pragmatique

et sa connaissance d'infrastructures au fumet peu marxien... Dans la foulée, c'est à une véritable confession que se livre ce bonhomme apparemment «sans qualités» mais non sans moult particularités cocasses, dont Hugo Loetscher détaille finement les relations avec le travail, la vie privée et même la poésie – à l'occasion de la visite du poète aux dantesques profondeurs de la cité.

Un profond humour

Dans la foulée, on relèvera que cette critique de l'idéologie tous azimuts n'a pas pris une ride trente ans après sa parution, paraissant même bien plus subversive aujourd'hui que tant de textes «engagés» des années soixante fleurant aujourd'hui le vieux catéchisme. En phase avec les moindres inflexions du texte, Nicolas Rossier en module remarquablement les composantes, sans jamais charger sur l'ironie. Bien plutôt, c'est au profond humour de Loetscher, observateur aigu de l'ambiguïté humaine, que le comédien donne chair, tout en nuances d'expressions.

Loetscher lit lui-même

Présent samedi soir sur la scène

des Mots à la Barre, Hugo Loetscher y a lu quelques extraits de son dernier livre, à recommander au vacancier. *La Mouche et la soupe*, qui groupe un ensemble de 33 fables animales évoquant 33 situations dans lesquelles nos frères farouches sont placés par le bipède, est en effet un régal de drôlerie tendre et terrible.

Le bostryche pris au piège

Vu du point de vue de l'animal, le monde prend un aspect à la fois magique et terrifiant, qu'il s'agisse du chat câlin roucoulant sous la lune cosmique ou du bostryche pris au piège, du mulet militaire ou du singe cosmonaute, entre autres. Pour éclairer sa démarche, l'auteur a également présenté son essai zoolittéraire du *Coq prêcheur*, enfin il a régalé le public de quelques morceaux tirés de *Si le bon Dieu était Suisse*, autre recueil de réjouissante veine satirique.

Jean-Louis Kuffer □

Hugo Loetscher, *Les Egouts*. Livre de poche suisse. *La Mouche et la soupe*. Fayard, 1995. *Le Coq prêcheur*, Fayard, 1994. *Si le Bon Dieu était Suisse*, Fayard, 1993. Le spectacle tiré des *Egouts* se donne à l'École de chimie jusqu'au 15 juillet, à 20 h.

La Cité plonge dans «Les Egouts» de Hugo Loetscher

THÉÂTRE / A Lausanne, le Festival propose une adaptation pour le théâtre de fables et autres satires de l'auteur zurichois.

Très à la mode, l'adaptation d'œuvres littéraires à la scène n'est pas toujours opportune, mais il est de notables exceptions, auxquelles s'ajoute la version scénique des *Egouts* d'Hugo Loetscher réalisée par la compagnie Pasquier-Rossier.

Pas un temps mort

Concentrer en une heure l'essentiel de ce classique des lettres alémaniques contemporaines, au fil d'une ligne dramatique parfaitement cohérente, sans un temps mort ni une paille d'ennui: telle est la performance de cette réalisation, où Nicolas Rossier campe l'irrésistible unique protagoniste.

Rappelons en deux mots l'argument des *Egouts*: tandis qu'un inspecteur des canalisations se livrait à sa ronde réglementaire dans les égouts de la ville, une révolution a transformé la vie en surface, amenant des nouveaux maîtres devant lesquels le vidangeur est amené à faire rapport.

Epargné par la tourmente révolutionnaire, ce modèle de fonctionnaire scrupuleux, amoureux du travail bien fait et des règlements y afférents (Suisse plus parfait on ne saurait trouver sous un pavé), oppose aux présumés utopistes sa logique pragmatique

et sa connaissance d'infrastructures au fumet peu marxien... Dans la foulée, c'est à une véritable confession que se livre ce bonhomme apparemment «sans qualités» mais non sans moult particularités cocasses, dont Hugo Loetscher détaille finement les relations avec le travail, la vie privée et même la poésie — à l'occasion de la visite du poète aux dantesques profondeurs de la cité.

Un profond humour

Dans la foulée, on relèvera que cette critique de l'idéologie tous azimuts n'a pas pris une ride trente ans après sa parution, paraissant même bien plus subversive aujourd'hui que tant de textes «engagés» des années soixante fleurant aujourd'hui le vieux catéchisme. En phase avec les moindres inflexions du texte, Nicolas Rossier en module remarquablement les composantes, sans jamais charger sur l'ironie. Bien plutôt, c'est au profond humour de Loetscher, observateur aigu de l'ambiguïté humaine, que le comédien donne chair, tout en nuances d'expressions.

Loetscher lit lui-même

Présent samedi soir sur la scène

des Mots à la Barre, Hugo Loetscher y a lu quelques extraits de son dernier livre, à recommander au vacancier. *La Mouche et la soupe*, qui groupe un ensemble de 33 fables animales évoquant 33 situations dans lesquelles nos frères farouches sont placés par le bipède, est en effet un régal de drôlerie tendre et terrible.

Le bostryche pris au piège

Vu du point de vue de l'animal, le monde prend un aspect à la fois magique et terrifiant, qu'il s'agisse du chat câlin roucoulant sous la lune cosmique ou du bostryche pris au piège, du mullet militaire ou du singe cosmonaute, entre autres. Pour éclairer sa démarche, l'auteur a également présenté son essai zoolittéraire du *Coq prêcheur*, enfin il a régalé le public de quelques morceaux tirés de *Si le bon Dieu était Suisse*, autre recueil de réjouissante veine satirique.

Jean-Louis Kuffer □

Hugo Loetscher, *Les Egouts*. Livre de poche suisse. *La Mouche et la soupe*. Fayard, 1995. *Le Coq prêcheur*, Fayard, 1994. *Si le Bon Dieu était Suisse*, Fayard, 1993. Le spectacle tiré des *Egouts* se donne à l'École de chimie jusqu'au 15 juillet, à 20 h.